

Introduction

La performance sportive comme travail

Sports Performance as Work

Didier Demazière^{a,*}, Fabien Ohl^b, Olivier Le Noé^c

^a Centre de sociologie des organisations (CSO), UMR 7116 CNRS et Sciences-Po, 19, rue Amélie, 75007 Paris, France

^b Groupe de Recherche Interdisciplinaire en Sciences du Sport de l'Université de Lausanne, Faculté des SSP-ISSUL, Quartier UNIL-Mouline, 1015 Lausanne, Suisse

^c Centre de recherches sur le sport et le mouvement (CeRSM), UFR STAPS, Université de Paris-Ouest Nanterre La Défense, 200, avenue de la République, 92000 Nanterre, France

Disponible sur Internet le 20 octobre 2015

Résumé

Au cours des dernières décennies, les recherches articulant sport et travail se sont beaucoup développées. Elles portent sur un large ensemble de questions comme le fonctionnement des organisations sportives, les carrières des sportifs de haut niveau, la croissance d'un secteur économique et de métiers de l'intervention sportive, les migrations internationales des sportifs, les discriminations sexuelles ou raciales dans l'accès aux marchés du travail sportif, etc. Ici nous mettons l'accent sur une dimension, centrale, des activités sportives : la compétition. Et notre objectif est d'analyser les mécanismes de production de la performance sportive. Nous considérons celle-ci comme le résultat d'un travail qui n'engage pas les seuls sportifs, avec leurs aptitudes, qualités ou capacités individuelles. Nous la définissons comme une activité collective, qui mobilise une pluralité d'acteurs, institutions, organisations. À travers une variété d'opérations de jugement, d'évaluation, de reconnaissance, de qualification, de cotation, de sélection, ces acteurs contribuent, de manière directe et décisive, à produire la performance sportive. En présentant des travaux empiriques qui argumentent cette problématique et la mobilisent dans des domaines variés (cyclisme, rugby, judo, etc.), nous invitons au développement de recherches sur le travail sportif.

© 2015 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Sport ; Performance ; Compétition ; Travail ; Évaluation ; Entraînement

Abstract

In recent decades, there has been much development in research connecting sport and work. It covers a wide range of questions such as how sports organisations operate, the careers of top-level athletes, the

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : d.demaziere@cso.cnrs.fr (D. Demazière).

growth of an economic sector and its specific jobs, the international migrations of athletes, sexual or racial discrimination in access to the labour market in sport, etc. Here, we place the emphasis on one central dimension of sports activities: competition. Our objective is to analyse the mechanisms of production of sports performance. We consider this to be the outcome of work that does not only involve athletes, with their individual skills, qualities or capacities. We define it as a collective activity that marshals multiple actors, institutions, organisations. Through a variety of activities of judgement, evaluation, recognition, qualification, classification and selection, these actors contribute directly and decisively to producing sports performance. By presenting empirical work that discusses this issue and applies it in varied domains (cycling, rugby, judo, etc.), we call for the development of research into work in sport.

© 2015 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Sport; Performance; Competition; Work; Evaluation; Training

Le sport désigne un ensemble extrêmement hétérogène de disciplines et de manières de les pratiquer. Les activités sportives ne concernent pas seulement les pratiquants directs, qu'ils soient des sportifs de haut niveau plus ou moins professionnalisés, des participants réguliers à des compétitions, ou des adeptes de loisirs sportifs. Y est directement impliquée une telle multiplicité d'acteurs qu'il est impossible d'en faire l'énumération exhaustive : entraîneurs, médecins, personnel paramédical, dirigeants de clubs, organisateurs des compétitions, agents de ministères en charge des sports, personnel des fédérations, animateurs sportifs, vendeurs de matériels, gestionnaires d'équipements, journalistes spécialisés, bénévoles contribuant au bon déroulement des événements, etc. Les recherches portant sur ce domaine, y compris en sciences sociales, se sont développées dès les années 1960¹. Les questions traitées et les objets analysés y sont très divers, comme en témoignent les contenus des revues spécialisées. Une série de thématiques concerne le domaine du travail : fonctionnement des organisations sportives, carrières des sportifs de haut niveau, développement d'un secteur économique et de métiers de l'intervention sportive, migrations internationales des sportifs, discriminations sexuelles ou raciales dans l'accès aux marchés du travail sportif, etc.

Ce numéro thématique privilégie une perspective qui met l'accent sur une dimension des activités sportives : la compétition. Considérant que la production d'une performance est un enjeu central du sport, il s'agit d'en interroger les mécanismes de production. Une formulation possible de cette question consiste à raisonner en termes de facteurs individuels de réussite : qu'est-ce qui différencie les sportifs atteignant des niveaux inégaux de performance ? Ou encore, quelles aptitudes, capacités ou qualités permettent de rendre compte des écarts de productivité enregistrés par le chronomètre ou toute autre métrique ? Rechercher les ingrédients de la réussite conduit alors à identifier des capacités mesurables (physiques, techniques, quantité de travail à l'entraînement,

¹ Ce domaine de recherche s'organise au plan international, avec la création en 1965 d'un comité de recherche *Sociology of sport* au sein de l'Association internationale de sociologie, puis le lancement en 1966 d'une revue spécialisée : *International Review of Sport Sociology*, rebaptisée en 1993 *International Review for the Sociology of Sport* (Malcolm, 2014, pp. 10-11 ; Pike et al., 2015). Au début des années 2000, les sociologues français du domaine jouent un rôle central dans la création d'une Société de sociologie du sport de langue française (3SLF), qui se dotera en 2008 d'une revue : *Sciences sociales et sport*. La place du sport dans la sociologie française est analysée dans différentes contributions qui mettent l'accent sur la structuration du domaine et son institutionnalisation (Collinet, 2002), sur la variété des positions théoriques et des courants de pensée (During, 2002), sur les évolutions des objets d'étude et le foisonnement de ce domaine (Callède, 2002), etc.

etc.) et des qualités plus difficiles à saisir (ténacité, motivation, résistance à la douleur, etc.). Mais, dans le sport comme dans les arts ou les sciences, cette piste s'avère un leurre car, au-delà d'un certain seuil de performance, il devient impossible d'identifier une combinaison optimale de facteurs individuels (Menger, 2009, chapitre 6) ou encore d'expliquer ces différences de mérites par le recours à la notion de talent individuel (Schotté, 2013). Une piste alternative consiste à considérer que la performance n'est pas le produit direct d'aptitudes, mais qu'elle est le dérivé d'un travail, orienté précisément vers la production de la performance. Un travail mobilisant une multiplicité d'acteurs, d'organisations, de ressources, d'expériences qui alimentent un flux de jugements, évaluations, reconnaissances, qualifications, sélections portés sur les sportifs, sur ceux qui accomplissent directement les performances. Avant de développer cette perspective, en mettant l'accent sur le travail des multiples acteurs qui concourent à la production de la performance, il est important d'en situer la genèse et de caractériser la place occupée par le sport au sein de la sociologie du travail.

1. Sport et sociologie du travail

Le sport n'est pas un objet d'étude central pour la sociologie, et, plus encore, il occupe une place mineure dans la sociologie du travail. Ce constat peut étonner, car l'intérêt pour le sport émerge à partir d'une diversité de perspectives dont certaines sont liées à la question du travail. Mais les sociologues du sport ont privilégié d'autres pistes et interrogations. Il n'est pas dans nos objectifs d'esquisser une analyse historique de ces recherches tant elles sont, même dans le seul cadre hexagonal, vivaces et foisonnantes. Mais quelques jalons peuvent néanmoins être plantés, dans le but d'apprécier la place, somme toute marginale, que les thématiques du travail (dans un sens étendu) y occupent.

À partir des années 1920 se développent des interrogations qui considèrent le sport comme un vecteur idéologique de premier ordre. Ainsi l'ouvrage de sociologie du sport de Heinz Risse (1991) est inscrit dans l'émergence de l'école de Francfort. Une question centrale est à la fois celle de l'émergence des cultures de masse, des menaces politiques qu'elles constituent et de leur contribution à la soumission des travailleurs. Cette perspective est prolongée ensuite dans les travaux de Gerhard Vinnai (1970) en Allemagne ou de Jean-Marie Brohm (1976) en France, où le sport est analysé comme un élément important de la superstructure culturelle et idéologique, voire comme un appareil idéologique d'État qui contribuerait à la docilité des travailleurs. Les proximités entre organisation de la pratique sportive et organisation capitaliste du travail sont aussi soulignées par Bero Rigauer (1969) dans son ouvrage *Sport und Arbeit*. En définitive, cette idée centrale selon laquelle les travailleurs seraient aliénés par leur soumission au modèle sportif de la production de la performance résulte plus d'une posture théorique que de l'accumulation d'études empiriques. En outre, elle éloigne les chercheurs de l'analyse de la performance sportive, qui n'est pas alors considérée comme un objet digne d'intérêt. Au rang des exceptions, Robert Linhart (1978, p. 41) propose une analogie entre travail posté et performance sportive. La comparaison peut en outre être poursuivie : au même titre que pour le travail des ouvriers, le corps du sportif est son instrument de travail, son outil. Le sport devient ainsi un objet d'étude des mises en jeu de techniques du corps.

Néanmoins, en France, la première « sociologie du sport » a été écrite au Centre d'études sociologiques alors dirigé par Georges Friedmann (Magnane, 1964). Elle est restée un phénomène isolé, mais il est vrai que son auteur, agrégé d'anglais, était bien plus un romancier et un homme de lettres qu'un chercheur en sociologie. Surtout, dans la sociologie des années 1960, le sport relève des loisirs, qui désignent des activités orientées vers l'épanouissement personnel, opposées en cela

aux contraintes de la vie quotidienne et tout particulièrement au travail professionnel (Dumazedier, 1962)². La production de données statistiques par l'INSEE³, inaugurée en 1967 par l'enquête sur les comportements de loisirs des Français, a fourni un solide socle pour le développement d'une sociographie des pratiques sportives, qui saisit le sport comme pratique culturelle (Pociello, 1981). Dans le sillage de la sociologie de la culture bourdieusienne, des chercheurs analysent les goûts sportifs. Les conceptualisations en termes d'habitus et de champ permettent de cartographier la distribution sociale des pratiques tout en saisissant la dynamique propre à l'espace des sports. Elles contribuent aussi à saisir les pratiques et consommations sportives comme éléments constitutifs des styles de vie ou expressions des positions et hiérarchies sociales (ARSS, 1989a, 1989b ; Bourdieu, 1980). De plus, la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*, en accueillant dès le milieu des années 1970 la traduction d'un texte de Norbert Elias, participe à la diffusion de ses analyses de la genèse des « sports modernes », ainsi nommés par opposition aux « jeux traditionnels », et de sa théorisation des rapports entre sports et violence dans le processus de civilisation (Elias, 1976).

Par la suite, les travaux en sociologie du sport se sont rapidement diversifiés par leurs intérêts et questionnements. Ils portent par exemple sur les sportifs et leurs rapports au corps et aux efforts produits (Wacquant, 1989 ; Travaillot, 1998), sur les différenciations sexuées dans la socialisation et la pratique sportives (Mennesson, 2004 ; Chimot et Louveau, 2010), sur les institutions administrant le sport et les politiques étatiques ou locales (Defrance, 1995 ; Callède, 2000), sur les dynamiques internationales de régulation des pratiques (Ohl, 2006), sur les organisations sportives et les activités de leurs bénévoles et salariés (Callède, 1998 ; Gasparini, 2000), sur les carrières des sportifs de haut niveau et leurs reconversions professionnelles (Chevalier, 2002 ; Guiot et Ohl, 2008 ; Javerlhiac et al., 2010), sur l'histoire sociale des premières professions liées aux activités physiques et sportives (Defrance, 1976, 1987), sur les conduites des supporters et l'expression des identités collectives à travers la participation aux spectacles sportifs (Bromberger, 1995 ; Mignon, 1998), sur les pratiques déviantes et les conduites violentes des supporters (Bodin, 1999 ; Nuytens, 2004), etc. Ils portent aussi sur un large éventail de disciplines, depuis les sports les plus institutionnalisés jusqu'aux sports émergents et pratiques sportives de rue (Camy et al., 1993).

La diversification des questionnements s'observe également au niveau international et dans le choix des objets, marqué par les contextes locaux. C'est particulièrement vrai des questions raciales, très présentes dès les années 1960 dans les analyses des sports aux États-Unis (Trémoulinas, 2008). Les recherches critiques sur les stéréotypes raciaux dans le sport y mettent précocement l'étude des performances à l'agenda (Coakley, 2006). Le constat de la supériorité des performances des joueurs Noirs en *Major League* de base-ball, dressé par Aaron Rosenblatt (1967) et également observable dans d'autres sports (Scully, 1973), permet d'identifier une division racialisée du travail de production de la performance collective.

Ces quelques repères visent à montrer la variété et la vitalité de la sociologie du sport, et à pointer la place périphérique du travail dans ses questionnements. Aussi des recherches comme celles de Robert R. Faulkner (1974) sont-elles restées isolées, alors même qu'elles analysaient la performance sportive en termes de sociologie du travail, saisissant la violence comme compétence professionnelle et ressource au travail au sein d'univers professionnels spécifiques (*special occupational worlds*), liant entraîneurs, dirigeants, journalistes, spectateurs et joueurs. On peut

² Cette orientation des travaux sur le sport permet très tôt des échanges avec les pays de l'Est où cette spécialité est l'une des premières à émerger (Foldesi, 2000).

³ L'Institut national de la statistique et des études économiques.

s'étonner de cette marginalité, alors que la performance occupe une place centrale dans les motivations des pratiquants comme dans l'organisation institutionnelle et économique du sport. Le constat s'éclaire quelque peu à travers les modes de constitution de ce domaine de recherche et les évolutions de l'offre de formation dans l'enseignement supérieur.

Dans la plupart des pays, le développement de la sociologie du sport a été favorisé par la sensibilité des enseignants d'éducation physique aux problèmes d'éducation, et par leur quête de légitimité professionnelle au sein et en dehors du système scolaire. Aux États-Unis par exemple, le renforcement des bases scientifiques de la formation des éducateurs, dans les années 1960, a permis de gagner cette reconnaissance (Sage, 1997). L'intégration progressive des écoles de formation des enseignants d'éducation physique dans des universités s'est réalisée à des rythmes différents selon les pays mais de façon massive. Cela a contribué à structurer ce secteur autour de spécialistes de l'éducation physique (Ohl, 2006). Aussi une grande partie des travaux en sociologie portant sur le sport provient-elle de chercheurs en « sciences du sport » (en France, les STAPS : Sciences et techniques des activités physiques et sportives). Engagés dans la formation de futurs enseignants, ceux-ci sont enclins à s'intéresser au traitement éducatif du sport et des activités physiques (Collinet et Terral, 2007 ; Malcolm, 2014) au détriment d'autres objets comme le sport d'élite, l'organisation des compétitions ou la production des performances. Cet ancrage historique, avec des enseignants d'éducation physique devenant sociologues, s'est affaibli progressivement, à mesure que des sociologues de formation, spécialistes du sport, investissaient des emplois en STAPS.

Deux autres transformations ont incité les sociologues du sport français à renouveler leurs objets en s'intéressant à des questions de travail et d'emploi. D'une part, les STAPS sont devenues un secteur pluridisciplinaire, où les chercheurs issus des sciences humaines et sociales, d'abord majoritaires, ont perdu progressivement de leur poids avec la part croissante faite aux sciences de la vie. Les pratiques de recherche s'en sont trouvées transformées, par des alignements, partiels, sur les standards issus de ces disciplines, et cela a contribué directement au développement des recherches et publications en sciences sociales. D'autre part, la croissance démographique des étudiants en STAPS a coïncidé avec le rétrécissement de leurs débouchés traditionnels dans l'enseignement. Les sciences du sport ont donc cherché de nouveaux débouchés pour les étudiants. Et la spécialisation en management sportif, notamment, offrait une opportunité dont se sont saisis nombre de sociologues pour maintenir leurs positions professionnelles dans la concurrence interne où ils ont été placés au sein de leurs départements de STAPS. Le travail, principalement sous l'angle de l'emploi et des compétences, s'est ainsi invité dans les agendas de formation et de recherche au cours des années 1990. Se sont alors développés des travaux portant notamment sur la professionnalisation des organisations sportives (Chantelat, 2001), la délimitation des contours d'un marché de l'emploi sportif (Camy et Leroux, 2002) ou encore l'insertion des sortants de formations universitaires en STAPS⁴. Progressivement, on le voit avec ces derniers thèmes, les connexions avec la sociologie du travail, mais aussi des organisations, de l'emploi ou des professions se sont multipliées et consolidées.

⁴ Fait caractéristique de ces inflexions, certains sociologues du sport créent ou intègrent des observatoires de la relation emploi-formation (Réseau universitaire d'observation et de prospective sur l'emploi sportif, RUNOPES ; *European Observatory of Sport and Employment*, EOSE), participent à des travaux comme le Contrat d'étude prospective des métiers du sport, collaborent avec des organismes tels le Centre d'études et de recherches sur les qualifications (CEREQ) ou, localement, les Observatoires régionaux emploi-formation (OREF).

2. Travail et performance sportive

Si le sport et le travail correspondent à des domaines spécifiques de la sociologie, des recherches se multiplient qui tentent de croiser ces perspectives et, plus précisément, de considérer le sport comme un travail. Pour en saisir les conséquences et implications, il convient de distinguer d'abord deux manières d'articuler sport et travail : en considérant le travail dans le secteur du sport, ou en resserrant la focale sur le travail sportif, directement orienté vers l'amélioration des performances.

Sous le premier angle, l'objet est délimité par un vaste ensemble d'activités, économiques, marchandes, sociales, politiques, qui peuvent être classées dans un secteur spécifique, celui du sport. L'importance grandissante de ce secteur économique est repérable dans l'extension du nombre de catégories qui s'en saisissent au sein des nomenclatures statistiques⁵, dans le poids de la « dépense sportive nationale »⁶ et dans le volume des emplois correspondants⁷. Ce secteur inclut une grande variété d'organisations et d'acteurs qui contribuent à produire des services sportifs, marchands ou non marchands : ministère des Sports et son administration, institutions spécialisées comme les fédérations, clubs de toutes sortes et tailles affiliés à celles-ci, gestionnaires publics ou privés d'infrastructures sportives, réseaux de franchisés commercialisant une offre d'activités de remise en forme, industries et commerces d'articles de sport, organismes de tous statuts proposant des stages, prestations ou séjours sportifs, etc. Le sport est devenu un secteur économique à part entière, avec ses versants non lucratifs et profitables, avec ses professionnels et ses clients, avec ses encadrants et ses pratiquants, avec ses salariés et ses bénévoles, avec ses grandes firmes et ses petites associations, etc. Dès lors on peut — on doit — observer et analyser le travail dans ce secteur. Les interrogations qui y sont investies ne sont alors pas très différentes de celles que l'on rencontre dans d'autres secteurs d'activité, même si quelques enjeux y apparaissent plus saillants. C'est ainsi que de nombreuses recherches interrogent la professionnalisation, entendant par là des phénomènes variés comme le mouvement des frontières entre bénévolat et salariat, les parcours de formation et d'acquisition d'expertises spécifiques, les modalités de sélection et de recrutement des pratiquants, les formes d'encadrement public et la production de régulation normative, la structuration de petites organisations faiblement formalisées, la marchandisation croissante de certains services, etc. (Gasparini, 1993 ; Faure et Saud, 1999 ; Chantelat, 2001 ; Loirand, 2003 ; Chimot et Schotté, 2006 ; Fleuriet et Chevalier, 2008).

Sous le second angle, les objets sont, apparemment du moins, plus circonscrits, resserrés sur les activités des sportifs, sur leurs parcours, sur leurs investissements, sur leurs rétributions. Les transformations de la pratique et des enjeux sportifs et de leur perception culturelle ont certainement favorisé les évolutions des intérêts disciplinaires en sociologie du sport. Le renoncement au principe de l'amateurisme par le Comité international olympique en 1981 contribue à mettre en évidence un professionnalisme largement dissimulé jusque-là. Ce changement majeur va de pair avec la libéralisation du marché des médias, notamment en France. Avec la fin des monopoles télévisuels, la médiatisation augmente les flux financiers, attire les sponsors vers certaines disciplines et accroît les revenus d'une partie des sportifs. L'ouverture à la professionnalisation de sports qui en étaient exclus conduit à associer excellence sportive et professionnalisme. Devenus professionnels par leur appartenance à l'élite sportive et l'occupation de leur temps, les sportifs

⁵ Quatre classes dans la Nomenclature d'activités françaises de 1993, neuf dans celle de 2008.

⁶ Un agrégat calculé par le ministère en charge des sports qui représente, en 2012, plus de 36 milliards d'euros, soit 1,74 % du PIB.

⁷ Soit près de 230 000 emplois dans les « activités caractéristiques du sport » selon *Stat-Info*, le bulletin de statistiques et d'études du ministère de la Ville, de la jeunesse et des sports (n°15-01, février 2015).

le sont néanmoins rarement par leur statut : en dehors de quelques pratiques qui concentrent les flux financiers du sport, leurs emplois demeurent précaires et ne leur permettent guère de vivre des revenus de leur performance. La catégorisation en « professionnel du sport » regroupe ainsi d'excellents sportifs qui ne peuvent valoriser leurs qualités sur des marchés du travail extrêmement étriqués, et d'autres qui accumulent les gains et participent plus significativement à une économie de la célébrité (Rosen, 1981 ; Rosen et Sanderson, 2001 ; Benhamou, 2002). Les conditions économiques et financières de la pratique sportive sont ainsi très contrastées, mais devenir performant, c'est-à-dire appartenir aux meilleurs de sa discipline, exige un travail spécifique de production de l'excellence (Chambliss, 1989), dont il faut rendre compte.

C'est en portant l'attention sur le travail sportif, et non sur le travail du secteur sportif, que les recherches ont exploré les conditions de la performance sportive, en resserrant la focale sur les pratiquants en tant que producteurs directs de cette performance, et sur leur environnement. Rien n'est moins évident pourtant que de dresser le portrait du sportif en travailleur plutôt qu'en saltimbanque (Starobinski, 2004 ; Menger, 2002). Le récent *Dictionnaire du travail* ne possède d'ailleurs aucune entrée sur le travail sportif alors qu'il compte plus de cent quarante notices (Bevort et al., 2012). La thématique du travail sportif est tout aussi périphérique dans la littérature internationale en sociologie du sport (Dart, 2014). Lorsque la performance est étudiée, c'est rarement à travers l'analyse du travail des organisations et des acteurs qui contribuent à la faire émerger, à la produire et à la façonner ; c'est plus souvent à partir de perspectives articulées à des thématiques plus dominantes de la sociologie du sport. Ainsi, des recherches ont abordé la dévalorisation des performances féminines (Messner et Sabo, 1990), analysé des discours sur les performances (van Sterkenburg et Knoppers, 2004), étudié leurs dimensions médiatiques (Mutz et Meier, 2014), ou travaillé sur la détection des talents (van Rens et al., 2015), sur les risques liés aux performances (Young, 2004) ou sur les effets du dopage sur les performances (Pappa et Kennedy, 2013 ; Smith et Waddington, 2009).

Étudier le travail sportif pour débusquer les mécanismes au principe de la performance oriente vers les pratiquants les plus aguerris, ceux qui ont fait de leur sport une activité principale voire exclusive, ceux qui sont reconnus comme des concurrents de haut niveau, ceux qui sont consacrés comme des experts de leur discipline, bref ceux qui sont les plus performants. Pourtant, la focale d'observation est souvent plus large, parce que l'objectif est de comprendre les mécanismes de production de l'élite sportive, de différenciation des résultats, de hiérarchisation des positions. Pour saisir la réussite différentielle, des enquêtes ont porté sur les étapes de la formation des sportifs, montrant qu'elle combine des apprentissages spécifiques, des socialisations professionnelles et des sélections répétées (Papin, 2007 ; Bertrand, 2009 ; Faure et Fleuriel, 2010 ; Laillier, 2011 ; van Rens et al., 2015). D'autres travaux ont traité des propriétés des carrières des sportifs, notamment en termes de conditions de travail, de précarité statutaire (Fleuriel et Schotté, 2008 ; Roderick, 2006 ; Sorignet, 2010), de modèles de concurrence (Roderick et al., 2000 ; Raserà, 2012), de processus de production des talents (Schotté, 2008, 2012), de travail de transformation corporelle et mentale des sportifs (Wacquant, 1989), de mécanismes sociaux et culturels de production des élites sportives (Papin, 2008), de rôle des organisations en charge de former les sportifs (Bertrand, 2009 ; van Rens et al., 2015), de gestion des risques de blessure inhérents à l'activité physique intensive (Raserà, 2012), d'effets du dopage sur les expériences professionnelles (König, 1995 ; Brissonneau et al., 2008), ou encore de régulation des carrières et de rôle des intermédiaires de marché, comme les agents de joueurs (Demazière et Jouvenet, 2013). Ces travaux, abondants dans les dernières années, investissent aussi des interrogations qui, loin d'être spécifiques au travail sportif, sont transversales à une multitude de mondes professionnels. Il en va ainsi des questions portant sur les socialisations spécifiques, entendues comme acquisitions de

savoirs et intériorisation de schèmes de pensée et d'action, sur les évaluations du travail appréhendées dans une perspective de qualification des pratiques et de cotation des travailleurs, ou encore sur les différenciations des carrières, entendues comme des écarts de résultats et des productions de reconnaissance, etc.

La thématique des hiérarchies professionnelles, de leur production, de leur cristallisation, de leur renversement, est au cœur de ces questions, et cela d'autant plus que celles-ci sont adressées à un monde spécifique, dans lequel les durées de carrière sont courtes, l'intensité de la concurrence et de la sélection élevée, l'incertitude sur la réussite et même sur la survie forte. Aussi les enjeux liés à la performance au travail, ici la performance sportive, sont-ils particulièrement décisifs. Certes, ces enjeux importent également dans nombre d'activités professionnelles, pesant sur les expériences du travail, sur le pilotage des activités, sur l'organisation de la production, sur les apprentissages. Mais dans le cas du travail sportif, la performance tient une place singulière, qu'il importe de clarifier.

La définition de la performance au travail est éminemment variable ; elle dépend en particulier des situations de travail et des caractéristiques des activités. L'attention aux manières de la mesurer, et ce faisant de la définir, permet de préciser les spécificités de la performance sportive. Dans les activités de production de biens matériels, la performance du travail peut dans la plupart des cas être définie comme un volume industriel produit dans un temps donné. C'est la mesure du rendement d'une machine, du poste d'un ouvrier, d'une équipe, d'un atelier, d'une usine. Elle renvoie donc à une métrique du travail, qui est plus ou moins individualisable selon l'organisation de la production, mais qui procède d'un raisonnement en volume. Pour le travail sportif, la performance peut aussi être exprimée dans une valeur numérique, mesurée et chiffrée, qu'il s'agisse d'une valeur chronométrique, d'une distance parcourue, d'un nombre de points marqués, etc. Cette approche de la performance, issue du travail industriel, apparaît peu opérante chaque fois qu'il est difficile d'objectiver l'activité de travail et de quantifier le résultat, comme dans nombre d'activités de services par exemple (Gadrey, 1996). Toute idée de performance n'est pas abandonnée pour autant, au contraire puisque celle-ci peut être élevée au rang de culte (Ehrenberg, 1991). Elle désigne alors une manière de s'engager dans l'activité, une attitude au travail. Elle devient une exigence diffuse, mais elle peut aussi faire l'objet de contrats d'objectifs, et peut être codifiée dans des dispositifs comparatifs. Cette autre conception de la performance rejoint aussi certaines propriétés de la performance sportive puisque, dans les deux cas, il s'agit d'être meilleur que ses pairs. Elle se mesure en termes relatifs, et elle devient un jugement résultant d'une compétition qui fait émerger les meilleurs.

La mesure de la performance sportive a donc deux propriétés saillantes : elle est directe et le plus souvent concentrée dans un chiffre⁸, et elle est relative et s'inscrit dans un classement. En effet, elle n'est pas une norme productive que tout travailleur doit ou devrait atteindre, elle n'est pas un étalon définissant une valeur plancher fixée par ceux qui détiennent le pouvoir de dire ce que le travail doit être : elle est une mesure de différence qui s'exprime dans une équivalence immédiatement lisible. Elle désigne une rareté, un niveau d'exigence élevé qui justifie les sélections, les écrémages, et l'amplification des rétributions symboliques ou matérielles.

⁸ Quelle que soit la discipline, et même quel que soit le poste occupé dans les sports collectifs, on peut toujours définir une métrique de la performance qui serait adossée au nombre de victoires, de podiums, de médailles, à l'instar de celles qui se développent avec la mise en place de *ranking lists* dans nombre de disciplines. Les médias participent aussi à cette amplification de la mesure des performances, par la multiplication d'indices visant à quantifier les efforts et/ou les résultats produits.

De surcroît, et cela constitue un défi spécifique pour les sciences sociales, la performance sportive est souvent considérée comme l'expression de capacités innées, d'un talent. Adossée à une abondance de récits médiatiques, la performance sportive met en scène des liens entre des efforts, des qualités présentées comme « naturelles » et des résultats. Elle est naturalisée, et elle sert même de modèle de valorisation des qualités individuelles ou collectives dans d'autres domaines (Bonnet et Desmarchelier, 2007). Il est vrai qu'un nombre impressionnant de recherches sur la performance émanent des sciences de la vie. Reprises dans des analyses largement diffusées, elles conduisent à lier performance sportive et génétique — avec une nuance d'évolutionnisme — expliquant, par exemple, les qualités des coureurs de la Jamaïque par les effets de l'esclavagisme sur la culture de la survie (Epstein, 2013). Ces idées alimentent d'ailleurs les explications données par les athlètes eux-mêmes sur leurs performances. La récurrence de la biologisation de la performance par les spécialistes de sciences de la vie a poussé les sociologues à la « dénaturiser » en portant attention à ses conditions sociales et économiques de production. Plusieurs recherches ont mis en évidence d'autres déterminants de la performance. Les travaux de Lapchick (1984) ont mis en lumière les biais de sélection qui permettent d'expliquer les performances supérieures des joueurs noirs. La critique des stéréotypes sur les capacités physiques et physiologiques naturelles des Noirs, en opposition aux qualités psychologiques, à l'ardeur au travail, à l'intelligence et aux capacités stratégiques et organisationnelles des Blancs (Edwards, 1971 ; Hoberman, 1992), a permis de contrer les explications biologisantes alimentant une idéologie raciale de la performance athlétique (Sailes, 1998), et assignant les Noirs à des postes non « stratégiques » (Eitzen et Yetman, 1977). Des travaux francophones se sont également intéressés aux conditions économiques et sociales de la production de la performance. Oubliant le simplisme qui en fait la synthèse enchantée des qualités naturelles des sportifs et de leur mérite individuel, ils ont mis en lumière le caractère réducteur des visions biologisantes et individualisantes de la réussite sportive. Raymond Thomas (1975) rend ainsi compte de la réussite sportive internationale de haut niveau en développant un modèle d'analyse multivariée qui inclut des facteurs sociaux mais aussi des traditions sportives nationales. Manuel Schotté (2012) analyse la domination des coureurs marocains de fond et de demi-fond dans les années 1980 en retraçant les mécanismes institutionnels, réticulaires, marchands, biographiques, de production d'un talent qui apparaît ainsi « façonné par le social ». Des travaux d'économistes ont montré que les performances aux Jeux olympiques sont corrélées avec un ensemble d'avantages comparatifs tels que les spécialisations nationales en rapport avec des traditions culturelles, les ressources économiques et humaines, le régime politique et le fait d'être le pays hôte des Jeux (Tcha et Pershin, 2003 ; Andreff et al., 2008).

3. Produire la performance sportive : éclairages empiriques

Il y a bien un enjeu épistémologique à analyser la production de la performance autrement que par l'activité d'un individu valorisant ses qualités « naturelles ». Tel est un des apports d'une sociologie du travail sportif qui se penche sur les façons de fabriquer les performances. Ce regard sociologique conduit à débusquer, observer et expliciter le travail qui conduit à la performance. C'est dans une telle perspective que s'inscrit ce numéro. Celui-ci prolonge les recherches sur le travail et l'emploi dans le sport mais les renouvelle aussi en prenant pour objet principal la performance en tant que telle. Le récit médiatique, prenant appui sur la biologie pour louer le labeur et l'engagement individuels, fait l'impasse sur le rôle de l'ensemble des acteurs et organisations qui sélectionnent les sportifs et les accompagnent. La forte visibilité des champions, de leurs qualités et mérites, contraste avec le peu d'intérêt porté aux autres acteurs impliqués dans la production des performances. À l'inverse, dans une perspective de sociologie du travail, les différents articles

de ce numéro proposent de s'attacher à l'enracinement social de la production des performances sportives. Au-delà des seuls sportifs, ils portent attention aux différents acteurs, organisations et institutions dont l'interaction génère les dispositifs et jugements qui participent au processus de production de la performance sportive en forgeant les façons d'identifier, de sélectionner, de qualifier, d'utiliser et de valoriser ses producteurs directs.

L'article de Sébastien Fleuriel et Manuel Schotté analyse la mise en place d'un modèle de production et de prise en charge de l'élite sportive, inscrit en France dans l'histoire des relations entre des fédérations et l'État. La performance sportive est constituée en catégorie de l'action publique par des acteurs étatiques qui prennent le relais des fédérations, plus conservatrices, afin d'insuffler une politique de production de performances internationales dont les clubs restent un peu à l'écart. Cette histoire contribue à fixer la division du travail entre l'État, dont le rôle de producteur de performances non rentables économiquement est essentiel, tandis que les acteurs privés s'impliquent dans celles qui sont les plus rentables. Le dispositif d'encadrement par les acteurs étatiques, notamment appuyé sur le statut d'athlète de haut niveau, participe ainsi à la définition de ce qu'est être performant. Il s'articule avec d'autres dispositifs à différentes échelles, déterminants pour accéder au milieu sportif professionnel ou de haut niveau, et s'y maintenir.

Deux contributions à ce numéro, portant sur le cyclisme, permettent de comprendre la complexité des emboîtements de dispositifs et d'organisations qui affectent l'activité des producteurs de performances sportives. En effet, si les dispositifs décrits dans la première contribution ont pu, à certains moments, structurer la production de la performance dans un ensemble de disciplines sportives, il faut aussi s'intéresser plus précisément, pour chaque sport, aux conditions économiques et sociales qui permettent à l'institutionnalisation du statut par « le haut » de fonctionner réellement. C'est ce que propose l'article de Nicolas Lefèvre, en traitant des conditions d'accès au professionnalisme des cyclistes français. Il montre que le dispositif présenté par S. Fleuriel et M. Schotté ne fonctionne que très partiellement, à la fois en raison des origines sociales des cyclistes et d'une forme de professionnalisation qui passe par des relations étroites entre des clubs et des équipes professionnelles. Le cyclisme s'écarte ainsi des modèles imaginés dans le cadre des politiques publiques puisque les structures étatiques contribuent assez peu à la sélection des professionnels français du cyclisme sur route. Il pourrait alors être tentant d'opposer modèle étatique et modèle marchand, en imaginant que ce dernier s'impose aux professionnels du cyclisme. Or, l'auteur montre que l'hypothèse d'une sélection marchande des professionnels dont la valeur, ajustant offre et demande, serait objectivée par leurs performances en course, ne fonctionne pas. La réputation et la confiance sont les déterminants importants de l'accès au marché du travail cycliste et aux rémunérations.

Cependant, les configurations nationales de la production des performances n'échappent pas à l'influence de la mondialisation des pratiques et des luttes entre parties prenantes du cyclisme. Il faut donc prendre une autre échelle d'observation pour comprendre les régulations du marché du travail cycliste. C'est ce que propose l'article d'Olivier Aubel, Brice Lefèvre et Fabien Ohl, en s'intéressant à l'influence de différentes entreprises et organisations internationales qui travaillent à l'imposition de normes de production de la performance — directement, en imposant des normes antidopage, et indirectement, en modifiant l'économie du spectacle cycliste. Ainsi, au-delà de l'accès au milieu professionnel, traité dans le texte précédent, se pose ici la question du maintien en emploi et des contraintes que font peser les transformations du marché et des normes de production sur le professionnalisme. Cette troisième contribution montre que la concentration de la valeur des courses et l'injonction à produire des performances sans dopage ébranlent la définition traditionnelle du professionnalisme. Les équipes cyclistes sont ainsi engagées dans un bouleversement de leur organisation afin de produire différemment les performances, ou de

montrer qu'elles le font, en se soumettant aux nouvelles normes anti-dopage et en tentant de reconstruire la confiance dans la valeur de spectacle des compétitions, valeur qui conditionne leur financement. Les deux textes consacrés aux cyclistes montrent donc comment leurs carrières et l'exercice de leur métier dépendent de régulations et d'acteurs divers et ne sauraient être expliqués par les seules qualités intrinsèques des sportifs.

Ces trois premières contributions permettent d'identifier l'influence des dimensions historiques, sociales et politiques sur la façon dont sont produites et régulées les performances sportives. Elles soulignent l'intérêt d'élargir la focale en prenant en compte, par différentes échelles d'observation, toute une série de dispositifs et d'intermédiaires qui contribuent à produire la performance, les jugements et la confiance. C'est au plus près de la production de la performance que s'ancrent les trois autres contributions de ce numéro. En analysant le travail des arbitres de rugby, Géraldine Rix-Lièvre, Simon Boyer, Fatia Terfous, Fabien Coutarel et Pascal Lièvre traitent de leur contribution à la production d'une performance collective. En observant les joueurs de rugby, Sébastien Dalgalarondo identifie les contraintes de la production et les marges laissées par les acteurs en charge de produire des performances. En étudiant les rapports de judokates aux institutions sportives, Olivier Le Noé s'intéresse à ce que les exigences de performance font aux sportives de second rang.

Si certains rôles, comme celui des entraîneurs, sont valorisés, d'autres acteurs sont complètement ignorés comme producteurs et coproducteurs de performances. Il en va ainsi des arbitres de rugby qui, comme le montrent G. Rix-Lièvre et ses co-auteurs, coproduisent le jeu en participant à la création d'une intelligibilité commune. Alors qu'ils semblent relativement isolés sur leur terrain et sont supposés prendre leurs décisions de façon individuelle, l'analyse de leur activité permet de souligner que la performance arbitrale n'est pas seulement celle d'un seul individu. Les arbitres sont soumis à des évaluations, et leurs carrières et réputations dépendent des jugements des différents acteurs avec qui ils coproduisent la performance, qu'ils soient joueurs, entraîneurs, dirigeants, journalistes ou spectateurs. Les auteurs prennent d'abord en compte les situations concrètes dans lesquelles les arbitres déploient leurs activités, et montrent combien la performance arbitrale est le résultat de multiples interactions avec les joueurs. Ils élargissent ensuite la perspective en prenant en compte deux sources d'évaluation de la performance des arbitres, l'une publique, proposée principalement par les médias, l'autre institutionnelle, produite par un superviseur. Ces deux expertises, qui sont en tension l'une avec l'autre, accroissent encore la complexité du travail de l'arbitre. Car ses performances sont indexées sur des décisions qui ne sont pas seulement coproduites sur le terrain et au milieu des joueurs, mais qui font aussi l'objet d'évaluations externes et différées.

Le rôle des réseaux d'acteurs dans la production de la performance est également au cœur de la contribution de S. Dalgalarondo sur le rugby. Alors que la professionnalisation du rugby a des effets sur les corps des athlètes, l'intensité de la préparation physique et, en conséquence, celle des affrontements et des dommages possibles, s'accroît. Les entraîneurs, préparateurs physiques, kinésithérapeutes et médecins sont donc confrontés à la tension entre la recherche d'une performance maximale, incitant à produire des corps « hors normes », et celle de ne pas mettre en péril la santé des athlètes. Pour gérer cette tension, les coproducteurs de la performance doivent interagir entre eux et avec chaque athlète afin de proposer un programme de travail qui surmonte ces injonctions souvent contradictoires. S. Dalgalarondo analyse les dispositifs produits par un réseau d'experts relativement hétérogène pour fixer des niveaux de prise de risque jugés acceptables. Le recours à des instruments de mesure et les statistiques individualisées sur les activités en jeu modifient les rapports à la performance, et sont perçus par les athlètes à la fois comme contraintes et comme ressources. L'auteur montre que, malgré la rationalisation du suivi, la

multiplication des mesures et le resserrement de l'encadrement des joueurs, les solutions locales mises en place par les coproducteurs de la performance ne privilégient pas la préservation de la santé d'athlètes qui jouent leur maintien en emploi sur leurs résultats sportifs.

Dans le dernier article, O. Le Noé s'intéresse à des performances sportives ordinaires, celles de femmes judokates de niveau intermédiaire, auxquelles le public ne prête que peu d'attention parce qu'elles n'atteignent pas le plus haut niveau. Son intérêt porte sur la dimension temporelle de l'engagement dans un contexte où seuls les premiers rangs de la hiérarchie sportive sont considérés. Il ouvre à des réflexions sur les formes de réception, et sur les effets de la performance sur le rapport aux institutions. En se demandant comment il se fait que des athlètes restent actives dans le milieu du judo alors qu'elles semblent ne plus rien en attendre et qu'elles sont exclues de la possibilité de produire les meilleures performances, O. Le Noé explore la question du loyalisme de ces sportives à l'égard d'institutions dont elles ne peuvent espérer tirer profit. Cette contribution aborde aussi une autre partie peu visible et peu explorée par la recherche, qui est celle de la façon dont les travailleurs du sport résistent, s'adaptent et s'accommodent de positions qui pourraient sembler inconfortables ou sans avenir.

Plutôt que de considérer les performances sportives comme le résultat d'une combinaison de mérites et de qualités physiques exceptionnelles, permettant par l'entraînement et la professionnalisation de tirer profit de talents particuliers, les contributions ici rassemblées permettent d'en explorer les multiples déterminants. Ces questionnements ouvrent à d'autres manières de penser la production de la performance, en la « dénaturalisant » et en la « dé-biologisant ». En effet, quelles que soient les étapes d'une carrière, de l'identification à la qualification en passant par la valorisation des performances, divers acteurs, individus, organisations et institutions interviennent pour produire et utiliser des dispositifs de jugement et d'évaluation de la performance. Ces différents questionnements constituent une invitation plus large à développer des recherches sur le travail sportif. Réciproquement, ils suggèrent d'interroger la mesure des performances au travail en général, où la mention du sport est récurrente, le transformant parfois en référence idéale du point de vue de l'objectivation des performances ou du dépassement de soi. En effet, avec ses performances mesurées par des classements, des chronomètres, des points, des distances ou des scores, la compétition sportive pourrait sembler emblématique d'une maîtrise de la métrologie objectivant la sélection des meilleurs, des plus efficaces, des plus productifs. Or, comme le montrent les différentes contributions de ce numéro, l'analyse de la production des performances sportives invite plutôt à un regard critique qui prend en compte leurs multiples déterminants.

Références

- ARSS, 1989a. *L'espace des sports 1. Actes de la recherche en sciences sociales* 79, 2–107 [special issue].
- ARSS, 1989b. *L'espace des sports 2. Actes de la recherche en sciences sociales* 80, 2–97 [special issue].
- Andreff, M., Andreff, W., Poupaux, S., 2008. Les déterminants économiques de la performance olympique : prévision des médailles qui seront gagnées aux Jeux de Pékin. *Revue d'économie politique* 118 (2), 135–169.
- Benhamou, F., 2002. *L'économie du star-system*. Odile Jacob, Paris.
- Bertrand, J., 2009. Entre passion et incertitude : la socialisation au métier de footballeur professionnel. *Sociologie du travail* 51 (3), 361–378.
- . Bevort, A., Jobert, A., Lallement, M., Mias, A. (Eds.), 2012. *Dictionnaire du travail*, Presses universitaires de France, Paris.
- Bodin, D., 1999. *Hooliganisme. Vérités et mensonges*. ESF éditions, Paris.
- Bonnet, V., Desmarchelier, D., 2007. Politiquement sportif. *Mots—Les langages du politique* 84, 3–70 [special issue].
- Bourdieu, P., 1980. Comment peut-on être sportif ? In: Bourdieu, P. (Ed.), *Questions de sociologie*. Les Éditions de Minuit, Paris, pp. 173–195.
- Brohm, J.-M., 1976. *Sociologie politique du sport*. Delarge, Paris.

- Brissonneau, C., Aubel, O., Ohl, F., 2008. L'épreuve du dopage. *Sociologie du cyclisme professionnel*. Presses universitaires de France, Paris.
- Bromberger, C., 1995. *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Éditions de la MSH, Paris.
- Callède, J.-P., 1998. La réalité sociale du bénévolat dans l'évolution du sport en France. In: Collectif (Ed.), *Un autre club sportif pour le XXI^e siècle ? Publications de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine*, Talence, pp. 41–62.
- Callède, J.-P., 2000. Les politiques sportives en France. *Éléments de sociologie historique*. Economica, Paris.
- Callède, J.-P., 2002. La sociologie française et le sport. *La revue pour l'histoire du CNRS* 26, 14–17.
- Camy, J., Leroux, N. (Eds.), 2002. *L'emploi sportif en France : situation et tendances d'évolution*. Co-édition AFRAPS-RUNOPES.
- Camy, J., Chantelat, P., Adamkiewicz, E., 1993. Sporting Uses of the City: Urban Anthropology Applied to the Sports Practices in the Agglomeration of Lyon. *International Review for the Sociology of Sport* 28 (2–3), 175–185.
- Chambliss, D.F., 1989. The Mundanity of Excellence: An Ethnographic Report on Stratification and Olympic Swimmers. *Sociological Theory* 7 (1), 70–86.
- Chantelat, P., 2001. La professionnalisation des organisations sportives, nouveaux enjeux, nouveaux débats. L'Harmattan, Paris.
- Chevalier, V., 2002. De l'amateur au professionnel. Le cas des pratiquants de l'équitation. *L'Année sociologique* 52, 459–476.
- Chimot, C., Louveau, C., 2010. Becoming a Man While Practicing a Female Sport: The Construction of Masculine Identity in Boys Doing Rhythmic Gymnastics. *International Review for the Sociology of Sport* 45 (4), 436–456.
- Chimot, C., Schotté, M., 2006. Travailler dans une organisation sportive. Entre engagement passionné et investissement professionnel. *Regards sociologiques* 32, 61–78.
- Coakley, J., 2006. Sport, questions « raciales » et « ethnicité ». In: Ohl, F. (Ed.), *Sociologie du sport : perspectives internationales et mondialisation*. Presses universitaires de France, Paris, pp. 89–103.
- Collinet, C., 2002. Le sport dans la sociologie française. *L'Année sociologique* 52, 269–295.
- Collinet, C., Terral, P., 2007. Conflicts and Competition for Influence: The History of PETE in France. *Sport Education Society* 12, 59–72.
- Dart, J., 2014. Sports Review: A Content Analysis of the International Review for the Sociology of Sport, the Journal of Sport and Social Issues and the Sociology of Sport Journal Across 25 Years. *International Review for the Sociology of Sport* 49 (6), 645–668.
- Defrance, J., 1976. Esquisse d'une histoire sociale de la gymnastique (1760-1870). *Actes de la recherche en sciences sociales* 2, 22–46.
- Defrance, J., 1987. *L'excellence corporelle : la formation des activités physiques et sportives modernes (1770-1914)*. Presses universitaires de Rennes, Rennes.
- Defrance, J., 1995. L'autonomisation du champ sportif. 1890-1970. *Sociologie et sociétés* 27 (1), 15–31.
- Demazière, D., Jouvenet, M., 2013. The Market Work of Football Agents and the Manifold Valorizations of Professional Football Players. *Economic Sociology, The European Electronic Newsletter* 15 (1), 29–41.
- Dumazedier, J., 1962. *Vers une civilisation du loisir ?* Le Seuil, Paris.
- During, B., 2002. La sociologie du sport en France. *L'Année sociologique* 52, 297–311.
- Edwards, H., 1971. The Sources of the Black Athlete's Superiority. *The Black Scholar: Journal of Black Studies and Research* 3 (3), 32–41.
- Ehrenberg, A., 1991. *Le Culte de la performance*. Calmann-Lévy, Paris.
- Elias, N., 1976. Sport et violence. *Actes de la recherche en sciences sociales* 6, 2–19.
- Epstein, D.J., 2013. *The Sports Gene: Inside the Science of Extraordinary Athletic Performance*. Current, New York.
- Eitzen, D.S., Yetman, N., 1977. Immune from Racism? *Civil Rights Digest* 9 (2), 3–13.
- Faulkner, R.R., 1974. Making Violence by Doing Work: Selves, Situations, and the World of Professional Hockey. *Work and Occupations* 1, 288–312.
- Faure, J.-M., Suaud, C., 1999. *Le football professionnel à la française*. Presses universitaires de France, Paris.
- Faure, J.-M., Fleuriel, S., 2010. *Excellences sportives. Économie d'un capital spécifique*. Éditions du Croquant, Bellecombe-en-Bauges.
- Fleuriel, S., Chevalier, V., 2008. Travail bénévole et marché du travail sportif. *Les Mondes du travail* 5, 67–79.
- Fleuriel, S., Schotté, M., 2008. *Sportifs en danger : la condition des travailleurs sportifs*. Éditions du Croquant, Bellecombe-en-Bauges.
- Foldesi, G., 2000. Sport and Society Research Around the Globe: Eastern Europe. In: Coakley, J., Dunning, E. (Eds.), *Handbook of Sport Studies*. Sage, London, pp. 530–533.
- Gadrey, L., 1996. *Services. La productivité en questions*. Desclée de Brouwer, Paris.

- Gasparini, W., 1993. Les organisations associatives et le jeu entrepreneurial. In: Loret, A. (Ed.), *Sport et management : de l'éthique à la pratique*. Dunod, Paris, pp. 80–89.
- Gasparini, W., 2000. *Sociologie de l'organisation sportive*. La Découverte, Paris.
- Guiot, P., Ohl, F., 2008. La reconversion des sportifs : une épreuve de la petitesse ? *Loisirs et société* 30 (2), 385–416.
- Hoberman, J., 1992. *Mortal Engine: The Science of Performance and the Dehumanization of Sport*. The Free Press, New York.
- Javerlhiac, S., Bodin, D., Robène, L., 2010. Préparer sa reconversion entre engagement personnel et contraintes sportives. *Terrains et travaux* 17, 75–91.
- König, E., 1995. Criticism of Doping: The Nihilistic Side of Technological Sport and the Antiquated View of Sport Ethics. *International Review for the Sociology of Sport* 30 (3–4), 247–259.
- Laillier, J., 2011. La dynamique de la vocation : les évolutions de la rationalisation de l'engagement au travail des danseurs de l'Opéra de Paris. *Sociologie du travail* 53 (4), 493–514.
- Lapchick, R.E., 1984. *Broken Promises: Racism in American Sports*. St. Martin's/Marek, New York.
- Linhart, R., 1978. *L'établi*. Les Éditions de Minuit, Paris.
- Loirand, G., 2003. Les paradoxes de la « professionnalisation » des associations sportives. In: Prouteau, L. (Ed.), *Les associations entre bénévolat et logiques d'entreprise*. Presses universitaires de Rennes, Rennes, pp. 85–103.
- Malcolm, D., 2014. The Social Construction of the Sociology of Sport: A Professional Project. *International Review for the Sociology of Sport* 49 (1), 3–21.
- Magnane, G., 1964. *Sociologie du sport*. Gallimard, Paris.
- Menger, P.-M., 2002. *Portrait de l'artiste en travailleur*. Le Seuil, Paris.
- Menger, P.-M., 2009. *Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*. Éditions de l'EHESS, Le Seuil et Gallimard, Paris.
- Mennesson, C., 2004. Être une femme dans un sport « masculin ». *Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées. Sociétés contemporaines* 55 (3), 59–90.
- Messner, M.A., Sabo, D.F. (Eds.), 1990. *Sport, Men, and the Gender Order: Critical Feminist Perspectives*. Human Kinetics Books, Champaign, Ill.
- Mignon, P., 1998. *La passion du football*. Odile Jacob, Paris.
- Mutz, M., Meier, H.E., 2014. Successful, Sexy, Popular: Athletic Performance and Physical Attractiveness as Determinants of Public Interest in Male and Female Soccer Players. *International Review for the Sociology of Sport* 1–14 [online only; doi: 10.1177/1012690214545900].
- Nuytens, W., 2004. *La popularité du football. Sociologie des supporters à Lens et à Lille*. Artois Presses Université, Arras.
- Ohl, F. (Ed.), 2006. *Sociologie du sport : perspectives internationales et mondialisation*. Presses universitaires de France, Paris.
- Papin, B., 2007. *Conversion et reconversion des élites sportives. Approche socio-historique de la gymnastique artistique et sportive*. L'Harmattan, Paris.
- Papin, B., 2008. Capital corporel et accès à l'excellence en gymnastique artistique et sportive. *Journal des anthropologues* 112–113, 323–343.
- Pappa, E., Kennedy, E., 2013. "It was my thought. he made it a reality": Normalization and Responsibility in Athletes' Accounts of Performance-Enhancing Drug Use. *International Review for the Sociology of Sport* 48, 277–294.
- Pike, E.C., Jackson, S.J., Wenner, L.A., 2015. Assessing the Sociology of Sport: On the Trajectory, Challenges, and Future of the Field. *International Review for the Sociology of Sport* 50 (4–5), 357–362.
- Pociello, C., 1981. *Sports et société : approche socio-culturelle des pratiques*. Vigot, Paris.
- Rasera, F., 2012. Le corps en jeu : les conditions sociales de l'arrêt de travail des footballeurs professionnels. *Sociologie du travail* 54 (3), 338–355.
- van Rens, F.E., Elling, A., Reijgersberg, N., 2015. Topsport Talent Schools in the Netherlands: A Retrospective Analysis of the Effect on Performance in Sport and Education. *International Review for the Sociology of Sport* 50, 64–82.
- Rigauer, B., 1969. *Sport und Arbeit. Soziologische Zusammenhänge und Ideologische Implikationen*. Suhrkamp, Frankfurt am Main.
- Risse, H., [1921] 1991. *Sociologie du sport*. Presses universitaires de Rennes, Rennes [édition originale : *Soziologie des Sports, Reher, Berlin*].
- Roderick, M., 2006. A Very Precarious Profession: Uncertainty in the Working Lives of Professional Footballers. *Work Employment and Society* 20 (2), 245–265.
- Roderick, M., Waddington, I., Parker, G., 2000. *International Review for the Sociology of Sport* 35 (2), 165–180.
- Rosen, S., 1981. The Economics of Superstars. *The American Economic Review* 71 (5), 845–858.
- Rosen, S., Sanderson, A., 2001. Labour Market in Professional Sports. *Economic Journal* 111, 47–68.
- Rosenblatt, A., 1967. Negroes in Baseball: The Failure of Success. *Society* 4, 51–53.

- Sailes, G.A. (Ed.), 1998. *African Americans in Sport: Contemporary Themes*. Transaction Publishers, New Brunswick, N.J.
- Schotté, M., 2008. La « condition athlétique ». *Ethnographie du quotidien de coureurs professionnels immigrés*. *Genèses* 71, 84–105.
- Schotté, M., 2012. La construction du « talent ». *Sociologie de la domination des coureurs marocains. Raisons d'agir*, Paris.
- Schotté, M., 2013. Le don, le génie et le talent. Critique de l'approche de Pierre-Michel Menger. *Genèses* 93, 144–164.
- Scully, G.W., 1973. *Economic Discrimination in Professional Sports*. *Law and Contemporary Problems* 38 (1), 67–84.
- Smith, A., Waddington, I., 2009. *An Introduction to Drugs in Sport: Addicted to Winning?* Routledge, London.
- Sorignet, P.-E., 2010. *Danser. Enquête dans les coulisses d'une vocation*. La Découverte, Paris.
- Starobinski, J., 2004. *Portrait de l'artiste en saltimbanque*. Gallimard, Paris [nouvelle édition revue et corrigée par l'auteur].
- van Sterkenburg, J., Knoppers, A., 2004. Dominant Discourses about Race/Ethnicity and Gender in Sport Practice and Performance. *International Review for the Sociology of Sport* 39 (3), 301–321.
- Tcha, M.J., Pershin, V., 2003. Reconsidering Performance at the Summer Olympics and Revealed Comparative Advantage. *Journal of Sports Economics* 4 (3), 216–239.
- Thomas, R., 1975. *La réussite sportive*. Presses universitaires de France, Paris.
- Travaillot, Y., 1998. *Sociologie des pratiques d'entretien du corps*. Presses universitaires de France, Paris.
- Trémoulinas, A., 2008. Sports et relations raciales. Le cas des sports américains. *Revue française de sociologie* 49 (1), 169–196.
- Vinnai, G., 1970. *Fußballsport als Ideologie*. Europäische Verlagsanstalt, Frankfurt.
- Wacquant, L., 1989. Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur. *Actes de la recherche en sciences sociales* 80, 33–67.
- Young, K. (Ed.), 2004. *Sporting Bodies, Damaged Selves: Sociological Studies of Sports-Related Injury*. Elsevier Press, Oxford.